

prit se ressent des désordres de la chair ; il ne peut rien si la matière ne lui prête son concours. Les anciens avaient bien compris l'influence du corps sur l'âme, leur mutuelle dépendance, quand ils disaient : *mens sana in corpore sano*. Aussi les Grecs, qui furent d'habiles éducateurs, donnaient-ils une large part aux exercices physiques. Leur méthode tenait le milieu entre la mollesse et l'austérité. Par cette méthode, ils ont formé des hommes qui sont restés à travers les âges les types de la beauté parfaite. Et toute éducation qui ne cultive pas, qui ne développe pas le corps, est une éducation fautive, une éducation qui manque son but.

L'éducation — par l'instruction — ouvre, assouplit, fortifie l'intelligence. L'esprit de l'enfant vient de s'éveiller ; il ne sait, il ne connaît rien. A l'éducateur de commencer à l'orner, à le meubler. C'est ici que son rôle devient souverainement délicat et difficile. Comme il doit y aller lentement, avec réserve, avec crainte. Les mères donnent à leurs enfants une nourriture proportionnée à leur estomac. L'éducateur doit ainsi doser la science aux jeunes et frêles esprits qui lui sont confiés. Les surcharger serait les briser. Trop de lumière à la fois les éblouirait, les aveuglerait même. Il faut livrer en pâture à leur curiosité naissante des aliments pas trop substantiels. En même temps qu'il les développe, il doit les fortifier. Car développer sans fortifier, c'est le plus souvent anéantir.

L'éducateur doit peu à peu apprendre à l'enfant à penser par lui-même, à avoir des idées personnelles ; — il doit le laisser coordonner, digérer ses connaissances — permettez-moi l'expression — s'assimiler ce qu'il a lu ou ce qu'il a appris ; il doit le former à la méditation, à la réflexion. Il y en a qui ont le cerveau chargé d'idées étrangères, la mémoire remplie d'une foule de textes. Mais ces pensées qu'ils ont empruntées çà et là sont comme autant de plantes parasites qui sucent la sève de l'arbre et empêchent ses jeunes rameaux de croître, de s'étendre. Il leur eût été préférable de chercher à tirer de leur propre fond quelques idées. Il est fatigant, je sais, de se creuser la tête ; — le travail cérébral épuise, consume. Mais combien l'esprit se fortifie par cet exercice ! Comme la réflexion donne de l'ampleur, de la pénétration à l'intelligence ! Au fond de chaque esprit il y a les mêmes idées en germe. Mais peu